

Jean-Pierre Augustin et Marcel Bouchoule
Compte rendu de Nicolas Boivin
14 mars 2006

L'olympisme, jeux géopolitiques ?

Les cafés géographiques de Bordeaux sont relancés. Après une période d'interruption (deux ans environ), ils ont revu le jour, au café-resto Le Bordiu. Le premier de la série a été consacré à l'olympisme. Pour débattre de ce sujet, Jean-Pierre Augustin (professeur à Bordeaux III) et Marcel Bouchoule (sélectionné olympique à Munich en 1972 et à Montréal en 1976) furent les invités. Le public était au rendez-vous.

J.P Augustin a rappelé, en introduction, que la géographie des loisirs et des sports est assez récente. Actuellement, seules 17 thèses de géographie ont été consacrées au sport. L'olympisme n'est qu'une partie des phénomènes sportifs, mais il est l'un de plus structurant pour la géopolitique internationale. « La force de l'olympisme est la puissance de la dramaturgie contemporaine ». Le mythe sacralise les jeux. Ce mythe met en scène l'épopée de l'Homme sur notre planète. Elle se perçoit parfaitement dans les cérémonies d'ouverture des jeux, et encore plus dernièrement avec les jeux de Turin. Le deuxième pilier de l'olympisme se traduit par la force politique d'une gouvernance mondiale. Toutes les nations sont inscrites aux Jeux Olympiques d'été et/ou d'hiver. C'est la seule organisation internationale qui réunit les 200 nations du monde. Le troisième point fort de ce mouvement sportif est ostentatoire. Les J.O demeurent la plus grande manifestation de la planète. Ce phénomène est largement amplifié avec l'essor des médias. Les jeux de Turin ont rassemblé plus de deux milliards de spectateurs.

L'historique de l'olympisme est bien connu. Quatre grandes périodes se dégagent cependant. La naissance à la fin du XIX^{ème} siècle, grâce au combat de Pierre de Coubertin, qui n'a pas lâché prise devant les Anglais. Cette querelle explique la non-présence des Anglais jusqu'en 1908. La deuxième phase surgit pendant l'entre-deux guerres. Le communisme affronte les fascismes. L'URSS refuse l'olympisme, le considérant comme une vitrine de l'aristocratie et de la bourgeoisie. Elle décide donc de créer des jeux « parallèles » plus populaires (ou populistes, exactement). En revanche, les fascismes investissent l'olympisme (1936, les J.O de Berlin, où les équipes doivent défiler avec le bras levé, si les jeux J.O auraient eu lieu en 1940 ils se seraient déroulés au Japon, etc.). La troisième période apparaît avec l'après-guerre. L'URSS décide de rentrer dans l'olympisme. Son entrée se fait à Helsinki. Elle y envoie énormément d'athlètes féminines, pour insister sur l'idéologie d'égalité. Après la chute du mur, une quatrième phase naît. L'olympisme est alors accaparé par l'économie.

Enfin, les jeux olympiques soulignent aussi un autre point très important en géopolitique actuelle : la domination des pays du Nord sur ceux du Sud. Tous les pays ne sont pas à égalité. Depuis 16 ans, pour tenter de remédier à ces déséquilibres, les pays francophones ont instauré les « jeux de la francophonie ». Les pays du Sud sont aussi nombreux que ceux du Nord. De plus l'organisation se fait en alternance. Une fois sur deux, ils se déroulent dans un pays pauvre (sur les quatre jeux de la francophonie, un a eu lieu à Madagascar et un autre à Niamey). Est-ce un « alter olympisme » ?

M. Bouchoule, athlète de l'équipe de lutte de France (de 1968 à 1982) insiste sur le fait que le professionnalisme ne fut pas toujours de mise pour l'olympisme. Il était professeur d'éducation physique. Cet emploi l'a finalement plus handicapé qu'autre chose. Puis, il est devenu cadre technique à la fédération de lutte de France. Il a participé aussi au comité de travail du CIO.

Avec un regard très critique sur les jeux olympiques, il n'hésite pas à rappeler qu'il y a toujours eu du dopage scientifique. Les frontières du dopage et du non-dopage sont extrêmement fines. De plus, le dopage est souvent utilisé malgré les contrôles, d'autant plus que la science va plus vite que les performances des contrôles. Il tente, également, de montrer que le physique des athlètes a changé depuis une cinquantaine d'années. Ce qui l'a surpris, dans ses expériences olympiques, c'est qu'il s'est retrouvé dans un univers où le sport n'a plus beaucoup de place, remplacé par un système mercantile et politique.

Une fois les interventions finies, les échanges avec le public s'est fait chaleureusement. Plusieurs points en sont ressortis.

Tout d'abord, une différence importante existe entre les jeux d'été et ceux d'hiver. Les J.O d'hiver ont moins d'impacts car ils concernent moins de nations. Mais, la bataille entre les villes se retrouvent quand même. Turin s'est vu organisatrice des jeux de 2006 grâce au soutien de Fiat par exemple.

Le choix des villes (été comme hiver) se fait selon une logique de villes-monde. Un point primordial est à respecter pour pouvoir être choisie : la sécurité (ex : l'Afrique n'a pas encore pu décrocher des J.O). Mais M. Bouchoule insiste sur le fait que le souci d'une trop grande sécurité gâche la fête. Il se rappelle de sa mauvaise impression des jeux de Montréal (qui ont suivi les jeux de Munich de 1972, où l'équipe Israélienne a été assassinée). Il se rappelle, avec une grande émotion, les tristes événements des J.O de Munich. Les sélectionnés olympiques français occupaient le bâtiment annexe de ceux de la délégation d'Israël. Le matin, l'équipe française de lutte se rend sur la scène des jeux, et s'aperçoit que leurs voisins manquent à l'appel. Le drame avait eu lieu. Le village olympique fût mis sous haute protection. Toutes les équipes de tir proposèrent leur aide, mais les autorités ont refusé délicatement leur aide, leur rappelant que l'affaire relevait des instances internationales.

Les questions ont porté, par la suite, sur le CIO. C'est un groupe d'une centaine de personnes, tous cooptés et non élus. Cette organisation reste assez bourgeoise, malgré un effort de démocratisation avec l'arrivée de sportifs en son sein. Mais elle n'est pas encore très démocratique, et continue à être aristocrate et bourgeoise.

Pour M. Augustin, le rapport à l'espace est passionnant. Le point central est certainement la gouvernance internationale. Tout est lecture géopolitique dans les jeux : choix des villes, pourquoi tant de médailles pour certains pays, nationalisme ou non, etc.

Pour finir, les discussions se sont vite intéressées aux jeux de la francophonie, beaucoup moins connus. Les pays du Sud ont autant de chances que les pays du Nord de gagner des médailles. C'est le précepte même de la philosophie de ces jeux. Mais toutes les forces économiques ne s'y retrouvent pas. Ce fait explique amplement le manque de médiatisation de ces manifestations. Il y a, par contre, une idée de développement local (via notamment l'aménagement urbain pour les villes qui les accueillent). Ce sont des jeux très idéalistes.

Pour conclure, une citation du professeur Augustin illustre parfaitement la géostratégie des jeux olympiques : « l'événement sportif crée de l'économie ».

Compte rendu : Nicolas Boivin

Pour aller plus loin :

- L'Olympisme, bilan et enjeux géopolitiques (Jean-Pierre Augustin et Pascal Gillon)
- Athènes, le "néfos" et les Jeux Olympiques

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net